

Hans Laufcan

Collection Au delà des apparences

Parmi les dictons, aphorismes et autres proverbes, que sont les maximes ?

D'abord une forme d'écrit qui se caractérise par la concision : la maxime ne bavarde pas. Mais elle se distingue surtout par son intensité, sa force. Comme le note Roland Barthes dans le *Degré zéro de l'écriture*, la maxime est « armée », elle contient souvent une pointe qui la clôt pour mieux dénoncer les travers du monde où l'on vit. Elle est ainsi la forme privilégiée par la philosophie critique.

Chez Hans Laufcan, la maxime est le fruit d'une analyse minutieuse des mœurs de notre temps, sa forme condensée lui permet d'atteindre une efficacité maximum.

Mais l'œuvre de Hans Laufcan ne se limite pas à un regard critique sur la société, ses maximes apportent aussi des repères. Elles manifestent une quête de la vérité, des vérités que l'on se donne pour vivre mieux.

Après le succès des Maximes contemporaines, Hans Laufcan nous propose cinq cents nouvelles maximes pour bien commencer l'année 2009 !

ISBN : 978-2-917649-43-5

4,50 €



Livre unique

Collection Au delà des apparences

Hans Laufcan

**Nouvelles Maximes
contemporaines**



Le livre unique

Les *Nouvelles maximes contemporaines* sont dédiées à Théodora Stanchéva qui m'a accueilli dans son lointain pays où elles ont été écrites.

Hans Laufcan

Nouvelles Maximes contemporaines

Quelle vérité recherches-tu ? Celle qui te guide et te rassure ? Ou celle qui met en question les ordres établis ?

*

À bercer l'autre d'illusions, tu t'exposes à sa fureur quand elles seront levées. Rien n'apaise la rage de Penthésilée après la trahison d'Achille.

*

L'éternité est dans les livres, dans les cris du nouveau-né pour la comtesse d'Agoult, dans le chant des oiseaux pour Dubut de Laforest, en soi-même pour Montesquieu...

*

L'écrivain offre son intimité en pâture. Les livres où il s'épanche sont une forme d'indécence pour le lecteur discret dont le caractère ne se répand pas sur des pages et des pages d'écriture. Les maximes ont l'avantage de la retenue, elles dénotent une certaine pudeur. Mais la pudeur est la vertu des bourgeois, habitués à cacher leur trésor, et si l'on s'en tenait à leur bienséance, on serait privé de bibliothèques !

*

Certains ne voient dans l'art qu'un moyen de décorer leur intérieur, comme d'autres ne voient dans les livres qu'un moyen de se divertir. C'est l'esthétique du moindre effort.

Aujourd'hui, on n'écrit plus que pour ses semblables.

*

Pardon et regret ne sont le plus souvent que des faux-semblants qui ne se soucient guère de morale et encore moins d'équité. Le regret, c'est le sentiment d'avoir dû payer un prix trop élevé pour un gain quelconque. Quant au pardon, il n'est qu'une tentative de retrouver un état antérieur qui nous était plus commode ou plus confortable. Comme la plupart des sentiments, ces deux-là ne trouvent leur sens que dans leur expression qui peut apporter un certain réconfort.

*

Le mégalomane est déraisonnable au point qu'on a fait une pathologie de sa manie. Or, il n'est le plus souvent qu'un triste individu qui désespère de lui-même et de sa vacuité.

*

Tes pires ennemis ne sont pas ceux qui s'opposent à ton point de vue. Somme toute leur opposition atteste d'une certaine pertinence de tes analyses. Non, les pires ennemis sont de ton côté. Ce sont ceux qui partagent tes opinions et qui, par prudence, par lâcheté ou par orgueil, se sentent empêchés d'y adhérer.

*

Le monde dont on hérite est abject à bien des égards. Il est le lieu d'innombrables humiliations, il écrase les plus faibles, il n'est pas rare qu'il pousse les plus démunis au crime ou à la mort elle-même. Cependant, n'oublie pas que dans ta manière d'agir, ou de ne pas agir, tu apportes ta quote-part à cette abjection.

La folie peut se présenter comme un refuge. Avec la mort, elle est un moyen efficace d'échapper à ses responsabilités. Sa porte entr'ouverte, il n'y a plus qu'à la pénétrer et à se laisser glisser sur les pentes du délire. Mais pour ceux qui s'y risquent, le soulagement est de courte durée. Ils rencontrent ensuite des souffrances infinies dont on ne revient pas sans dommage.

*

La religion est une autre échappatoire puisqu'avec elle, Dieu est responsable de tout.

*

L'amour pour les enfants est toujours malheureux. Quand on songe à celui que nous éprouvions pour nos parents, on se rappelle de la réticence, de la pitié et au bout du compte quelque chose qui ressemble à l'horreur. Horreur de l'autorité, horreur de voir ce que le temps fera de nous. Horreur salutaire cependant puisqu'elle nous pousse à chercher autre chose, ailleurs, et qui se résout finalement quand on devient parent à son tour.

*

À partir d'un certain degré d'expérience et de connaissance, les discussions avec nos amis, même celles qui semblent les plus profondes, n'apprennent rien qu'on ne sache déjà. Ces rencontres valent surtout par l'atmosphère qui y prévaut. On les recherche pour leur caractère musical, mélodique. C'est ce qui les rend aussi précieuses, leur donne une valeur qu'aucun livre ne saurait nous offrir.

*

Sur le point de te réconcilier, demande-toi ce qui t'y conduit : facilité ? lâcheté ? intérêt matériel ? Ta décision prise, assure-toi que la rancœur de ton ennemi est bien éteinte pour éviter les regrets que t'apporterait un pardon trop rapide.

La réconciliation est impossible avec ceux qui sont inconscients du mal qu'ils nous ont fait.

*

Nous sommes condamnés à utiliser les autres. D'abord selon nos intérêts. Mais surtout pour accomplir le destin espéré auquel nous poussent nos prédispositions. Ainsi, dans la multitude des rencontres possibles, nous sélectionnons celles qui par leur nature nous conduisent à découvrir la nôtre. Les bigots feront mine de s'en offusquer, avec leur hypocrisie légendaire, on doit au contraire en éprouver une certaine fierté, y trouver une forme d'honneur.

*

Les individus revêches et désagréables éveillent un sentiment de culpabilité, purement artificiel, contrairement aux personnes aimables et souriantes qui nous en libèrent.

*

Les relations entre les personnes sont soumises au même dépérissement que les individus. Mais une fois mortes, elles ne sont jamais enterrées. Voilà pourquoi l'air que nous respirons dans nos bonnes sociétés est si âcre.

*

Il est des corruptions bien plus sournoises et lourdes de conséquences que celles qui utilisent l'argent, et les pires chantages sont ceux qui portent sur nos sentiments.

*

Le besoin d'encouragement est général dans une société fondée sur la compétition. Mais c'est dans la vanité qu'il s'exprime de la manière la plus aiguë.

Ce qui sort de nos lèvres ou de nos livres et ce qui passe dans l'esprit de l'autre ou du lecteur sont deux choses radicalement différentes, voire opposées.

*

À trop écrire, on en vient à se contredire. C'est dans cette contradiction que se trouve la grande liberté du lecteur qui reste le vrai créateur de sa littérature.

*

En prolongeant les plaisanteries, on les amène à une extrême tristesse.

*

Le pardon sans l'oubli est ce qui pourrait notre existence.

*

La politique, c'est le refuge de toutes les fourberies, des crimes impunis, des mensonges éhontés, des trahisons les plus sombres. Ce qui est incroyable, c'est notre mansuétude à son égard.

*

La conviction politique, c'est le masque que l'on arbore derrière lequel on cache sa grimace répugnante pour commettre les pires lâchetés en toute impunité, voire sous les ovations du public !

*

Il n'existe pas de conviction politique qui ne trouve sa source dans l'étroitesse de vue.

On croit parfois avoir une vision du monde et de la société quand il ne s'agit que d'une idée fixe.

*

C'est la politique qui détermine l'atmosphère d'un pays. Jamais les sciences ou les arts.

*

Le partisan honnête gagne toujours à éviter de trop s'investir dans une cause à laquelle en réalité il ne croit pas. En s'investissant modérément, il ne souffrira pas de son engagement, même dans la défaite. Tandis que celui qui s'investit pleinement ne recueillera que des déboires, même dans la victoire.

*

Une époque où la vérité est dangereuse, non seulement pour celui qui la profère, mais encore pour celui qui l'entend, est foncièrement malsaine.

*

La conjuration des peuples contre les puissants est un processus exceptionnel, tandis que la conjuration des puissants contre les peuples correspond à l'état ordinaire du monde.

*

On n'a jamais fait la guerre pour une idée, mais bien pour des ressources que l'on convoite. Pourtant, l'histoire nous montre qu'en temps de guerre, on a toujours brandi les idées tels des étendards pour masquer l'inavouable. C'est ainsi que la principale tâche de l'homme politique est d'ériger en idée n'importe quelle formule vide. Il rétablit l'équilibre en faisant de chaque idée une expression creuse.

Dans tous les combats le pouvoir est du côté des médiocres. Celui qui prend les choses au sérieux est toujours le plus faible.

*

Ce qui caractérise la suffisance est d'être aussi fière de ses défauts que de ses qualités.

*

Notre volonté est active dans l'abnégation, le désir de connaissance et le dépassement de soi, nous dit Arthur Schnitzler. Elle l'est aussi dans notre capacité à nous arrêter pour saisir la qualité d'un paysage ou d'une rencontre.

*

Ce que l'on ressent comme une personnalité est la multitude des virtualités qui se cachent derrière un front et qui peuvent en jaillir à tout moment pour le meilleur, ou pour le pire.

*

Une des faiblesses de l'esprit humain est dans sa conception de l'univers dont il ne comprend ni l'infini, ni les limites.

*

Les croyances ne gêneraient personne, sans le sentiment de supériorité qui leur est lié.

*

La peur des responsabilités est aussi grande que la peur de la mort, mais on la refoule plus facilement.

Ce qui pousse à te nuire n'est pas le mal que tu as fait, mais plutôt la mauvaise conscience que ta présence éveille.

*

Le monde est ainsi fait que les plus grands artistes ne disposent que d'instant fugaces pour exprimer leur talent, tandis que les pires canailles sont toujours en pleine possession de leurs moyens.

*

Le philanthrope est ému par sa bonté d'âme, le misanthrope est fier de sa sagesse. Quel que soit le point de vue sur les hommes, il n'est jamais sans flatter notre vanité, au détriment de l'humanité elle-même.

*

Toute idée nouvelle n'est qu'une vieille banalité dont on perçoit soudain la vérité qu'elle induit.

*

Fausse gloire et fausse modestie sont les principales caractéristiques des autobiographies.

*

Quand on raisonne sur les hommes de pouvoir, on est dans le meilleur des cas un dupe présomptueux.

*

Quelle que soit l'organisation ou la structure humaine, l'esprit du chef s'y répand dans les moindres recoins. Gare à celui qui résiste !

En ayant pour objectif de défendre les intérêts de telle ou telle corporation, les syndicats paraissent aujourd'hui mieux comprendre l'intérêt général que les hommes politiques dont c'est pourtant la vocation.

*

La flatterie se répand toujours dans l'environnement des puissants, elle les infecte pour les mener aux délires les plus complets, jusqu'à leur chute.

*

Il est plus prudent d'agir en maître que de parler en sujet.

*

On pardonne au ministre les bêtises qu'il accomplit, jamais celles qu'il dit.

*

Un discours qui ne peut pas être tenu devant des femmes est obscène.

*

On cache mal le mépris que l'on éprouve.

*

Mieux vaut ne jamais dire que l'on est capable de choses qui sont à craindre.

*

L'écriture de maximes s'apparente à de la distillerie. Certains ne produisent qu'un alcool frelaté.

La gloire passagère est fumée. N'aspire qu'à une gloire permanente.

*

Dans tes projets, ne compte ni la fatigue, ni la dépense, ni le péril. Considère les petits incidents comme des victimes qu'il te faut sacrifier. Pour réussir, tu dois comprendre avant les autres leur faisabilité, et saisir le moment opportun pour agir, sachant qu'il est fugace.

*

En matière d'honneurs, on rame avec son mérite et on vogue avec sa naissance.

*

Le secret n'est jamais aussi présent que dans l'environnement des puissants.

*

Protège-toi de ton goût pour la plaisanterie.

*

Un caractère trempé sait choisir entre deux inconvénients.

*

Tout ce qui ne nuit pas dans une calomnie sert celui qui en est victime.

*

L'homme public ne revient pas de son état. Passé le temps des responsabilités, il n'est plus qu'un particulier ridicule.

Les hommes abusent toujours des dignités qui les honorent. Ils s'en éblouissent tellement avant d'en être revêtus que leur aveuglement les fait tomber dans les premières erreurs, qui sont les plus dangereuses.

*

La générosité est une grande qualité, mais il n'en est aucune autre qui perde autant dans l'excès.

*

Il est plus facile d'estimer les hommes pour ce qu'ils ne font pas que pour ce qu'ils font.

*

Dans un parti, on a plus de peine à vivre avec ceux qui y sont qu'à agir contre le parti adverse.

*

Plus les affaires sont grandes, plus le choix des mots est important.

*

Rien ne persuade autant les imbéciles que ce qu'ils ne comprennent pas.

*

La pratique de l'insinuation est beaucoup plus développée que celle de la persuasion. La raison en est simple : on peut insinuer à tout le monde alors qu'il est bien rare qu'on persuade qui que ce soit.

Certaines vérités jettent un éclat auquel rien ne résiste.

*

La méfiance conduit à être dupe beaucoup plus souvent que la confiance, puisqu'on s'y croit dupe, même lorsqu'on ne l'est pas.

*

En faisant croire que ta force est plus grande qu'elle ne l'est, tu l'augmentes.

*

On se persuade facilement que les autres sont aussi pourvus des défauts qui nous animent.

*

C'est une erreur des plus communes de croire que l'on trompera les autres de la même manière que l'on a été trompé.

*

Faire de l'argent une valeur morale ouvre la porte à tous les cynismes.

*

C'est une faiblesse très partagée que de chercher des raisons au malheur quand il nous frappe plutôt que des remèdes.

*

À vouloir satisfaire tout le monde, on ne satisfait personne.

De toutes les passions, la peur est celle qui met le plus en péril notre lucidité. Elle grossit tous les objets, elle donne corps à toutes les affabulations. Au bout du compte, elle produit les mêmes effets que la témérité.

*

Certaines frayeurs ne se dissipent que par des frayeurs plus grandes.

*

Qu'il s'agisse d'individu ou d'assemblée, on ne revient pas sur une décision sans se faire violence. Si l'une d'elle sert tes intérêts, considère qu'elle est acquise.

*

Échauffer les jeunes contre les vieux est le plus ancien moyen utilisé par les souverains pour abuser leur peuple.

*

Dans certaines périodes, on perçoit aisément que des lieux d'asile vont devenir des lieux d'exil.

*

Pour le cardinal de Retz, celui qui tombe en disgrâce perçoit combien le malheur est un puits sans fond. Ses amis commencent par répandre en bruits leur mécontentement à son égard, ils diminuent autant qu'ils le peuvent les obligations qu'ils lui doivent pour enfin le condamner à l'amertume, à la plus grande solitude.

*

Le problème avec le féminisme est qu'il peut donner à la galanterie des effets inverses à ceux escomptés. Quand on cède sa place à une

femme, on se demande toujours si on ne va pas l'offusquer dans ses revendications.

*

Dans le chauvinisme, c'est moins la peur des étrangers que l'amour pour sa nation qui me dégoûte.

*

Anesthésie : plaie sans douleur. Schizophrénie : douleur sans plaie.

*

Ceux pour qui le langage ne sert qu'à se faire comprendre sont ceux qui profèrent les discours les plus obscurs.

*

Les guerres ne sont jamais gagnées, elles ne font que des victimes.

*

Les bonimenteurs savent mieux que personne paraître aussi bêtes que leurs auditeurs, afin que ces derniers se croient aussi intelligents qu'eux.

*

À vouloir rendre le génie pathologique, on pourrait bien priver l'humanité de ses plus beaux bijoux.

*

On ne mesure le savoir d'un érudit que lorsqu'il s'exprime hors de son champ.

Les métiers de l'esprit, l'art, les recherches... sont des formes de volupté. Ils apportent tant de plaisirs qu'ils ne se réalisent jamais sans quelque sacrifice que l'on concède bien volontiers.

*

L'artiste qui fait des concessions obtient autant que celui qui veut gagner au jeu sans miser le moindre centime.

*

Seuls les auteurs à la langue boiteuse sont férus de néologismes, ils espèrent y trouver de nouvelles béquilles.

*

L'emploi de mots inusités ou vieillis est caractéristique des pédants.

*

La bouche déborde quand l'esprit est vide.

*

Quand on écrit, on ne cherche pas les applaudissements, mais l'approbation.

*

Dans les arts et les lettres, les progrès sont acquis non par celui qui invente, mais par la multitude de ceux qui l'imitent

*

À un bal costumé, chacun espère être remarqué. Mais le seul qui le soit vraiment est celui qui n'est pas costumé.

Le nationalisme, c'est ce qui nous rattache aux imbéciles de notre pays, à ceux qui insultent notre mémoire, à ceux qui profanent notre langue.

*

Considère les contraintes comme autant de chances qui vont te permettre d'élaborer un nouveau subterfuge, une nouvelle riposte.

*

Quand je lis des romans, j'ai l'impression de perdre mon temps.

*

On t'incite à étouffer, à réprimer ton orgueil ? Justifie-le au contraire.

*

En politique, les mots vagues font les hommes fanatiques, les formules obscures égarent les esprits, et les malentendus ensanglantent le monde.

*

On croit élever ses enfants quand ce sont eux qui nous élèvent.

*

La mémoire idéalise les choses, elle se débarrasse des détails.

*

Je me souviens d'une phrase de mon père. Deux choses sont nécessaires à la réussite : la volonté et la chance. J'ajouterais que si la volonté dépend de toi, il en va de même de la chance que l'on attire à soi en multipliant les initiatives.

Tout amour est lié à une musique particulière qui le ravive dès qu'on l'entend.

*

De tout temps, ce sont bien les concerts qui ont fait la fortune des musiciens, l'industrie du disque ne leur apportant qu'un supplément de ressources, calqué sur le modèle du livre. La musique ne s'est jamais définie par un support. Aujourd'hui le disque est en faillite, on assiste à la reconversion de marchands et de chanteurs de studio dont le talent ne se fondait pas sur une performance scénique. Certains voudraient s'en prendre de la même manière à la littérature en faisant disparaître les livres. C'est ignorer que les écrivains n'ont jamais été des artistes du spectacle et que leur art, depuis toujours, est lié à son support. Il y a fort à parier que ces nouveaux barbares se casseront les dents, et videront leurs poches !

*

Pour construire, il faut d'abord détruire.

*

À ne voir en ce monde qu'une représentation teintée de volonté, on en vient à croire qu'il disparaît avec notre mort !

*

Les pessimistes extravertis ont fait de la pose une démarche philosophique.

*

Dans la plupart des pays on est bienveillant envers les étrangers, on se sent honoré de l'intérêt que manifeste leur visite. Pas en France. Même ceux qui étudient de longues années pour connaître la langue de ce pays n'éveillent l'estime que des fins lettrés.

Comprendre le présent pour être en mesure de bâtir un avenir, c'est bien le sens de l'histoire.

*

La joie du médecin est dans le soulagement qu'il apporte et qui lui vaut tous les honneurs.

*

Adhérer aux changements du monde est un bon moyen de susciter l'intérêt.

*

Celui qu'on n'écoute pas finit par se taire.

*

On n'enseigne que ce qu'on veut bien nous apprendre.

*

À force d'abnégation, on devient triste.

*

Deux instincts président aux choix que font les hommes : la survie et la reproduction. La curiosité vient ensuite, comme un luxe.

*

Quand on maîtrise le jargon d'une science particulière, c'est qu'on y a fait bien des progrès.

Après la Deuxième guerre mondiale, l'art s'est tourné vers l'abstraction et la littérature s'est plongée dans l'absurde. Comme si plus rien ne pouvait être dit, plus rien ne pouvait être représenté après l'horreur absolue.

*

La force du syndicalisme est dans sa capacité à revendiquer. Sans lui, c'est à se demander si l'idée même de revendication existerait encore !

*

Le syndicalisme refuse les expressions individuelles, mais il est ce qui permet le mieux aux individualités de se développer.

*

Thomas Bernhard écrit quelque part que les trains sont les seuls endroits où il se sente bien. Il est vrai que dans nos déplacements, lorsqu'on se trouve entre deux lieux, l'inspiration se présente plus facilement.

*

Si tu destines un texte au public, demande-toi toujours quelle image il va y trouver de lui-même.

*

Les expressions publiques ménagent les susceptibilités. C'est ainsi qu'elles tombent dans la langue de bois.

*

On se singularise en faisant des choix qui s'opposent à ceux de nos parents et qui nous rapprochent de nos grands-parents.

Ce n'est pas l'union qui fait la force, mais bien le nombre.

*

On ne rencontre un pays qu'en l'épousant.

*

L'homme occidental se place toujours au centre.

*

Une relation humaine est sans intérêt s'il n'y a de la séduction.

*

Il est stupéfiant de se dire que l'on ne s'assure pas de la santé des personnes auxquelles on confie nos enfants.

*

Aimer quelqu'un, c'est vouloir son bien.

*

La principale qualité que développe l'étude des arts et des lettres, c'est l'humilité.

*

La peur de la stérilité conduit les écrivains au bavardage, au ressassement, elle les transforme en perroquets.

*

L'honnêteté intellectuelle se caractérise par des doutes, jamais par des certitudes.

Les êtres faibles sont habitués à mentir, à taire leurs désirs. La franchise est l'apanage des puissants.

*

Vient un temps où il faut tuer en soi le disciple.

*

Le vulgaire se plaît dans les royaumes de bêtise que sont les boutiques au luxe tapageur.

*

La réussite exige une grande attention aux causes secondaires.

*

Le misanthrope ne connaît pas la solitude, sa haine le rattache aux hommes.

*

On entretient le zèle de ses subalternes en leur faisant miroiter quelque promotion qu'on pourrait leur accorder ou dont on pourrait être l'instigateur.

*

Les lamentations de nos ancêtres imprègnent nos chairs.

*

Le spermatozoïde est le brigand à l'état pur.

La maxime refuse le bavardage.

*

Une langue est morte quand on ne peut plus lui apporter la moindre innovation, laquelle est toujours une entorse.

*

Quand on écrit, on oublie de s'interroger sur ce qui va conduire le lecteur à parcourir les lignes qu'on lui prépare.

*

Ce qui nous pousse à écrire, ce ne sont pas les choses que l'on souhaite dire, mais notre envie de dire des choses. C'est ainsi que les professions où l'on nous impose le silence sont les plus propices aux vocations littéraires.

*

On est courageux quand on se sent le plus fort. Ce qui est le propre de la lâcheté.

*

Il est délicat d'offrir un livre à quelqu'un car la lecture qu'on lui propose est une intrusion dans le lieu même de son intimité.

*

Un écrivain répète toujours les idées qui lui sont chères. Inutile de lire ses œuvres complètes pour les découvrir.

*

Plus on vieillit, plus on cherche les honneurs.

On dépense nos forces dans la liberté, on les augmente dans l'oppression.

*

On peut mesurer la qualité d'un texte littéraire à proportion du risque qu'il représente.

*

On est loyal envers son lecteur tant qu'il sait d'où l'on écrit.

*

Entre idée fixe et quête de vérité, telle est la démarche de celui qui écrit des aphorismes, sans jamais savoir à quel moment il est le plus proche de l'une ou de l'autre.

*

Cioran observe avec raison qu'à chaque époque on a l'impression de voir disparaître les dernières traces du paradis terrestre.

*

L'homme n'est libre qu'en surface, dans son quotidien. Dès que l'on creuse un peu, la volonté s'envole.

*

« Les nouveaux mots sont le symptôme le plus sûr de la stérilité des idées » a écrit quelque part Madame de Staël.

*

Après une épreuve, on regarde de haut ceux qui ne l'ont pas subie. Faut-il qu'avec le malheur on tombe aussi dans la fatuité ?

La religion se résume le plus souvent à une campagne contre l'humour.

*

Il faut plus de réflexion pour traduire un texte que pour l'écrire.

*

Nos admirations nous vieillissent, elles datent notre parcours. Mieux vaut ne citer que Shakespeare ou Sénèque si l'on ne souhaite pas paraître dépassé.

*

Le spectacle de la lumière qui surgit de l'aube te donnera toujours la force d'affronter celle du jour.

*

Si je préfère les femmes aux hommes, c'est qu'elles sont plus compliquées, moins prévisibles.

*

Dans la souffrance, on cesse d'être une marionnette.

*

On proteste tant qu'on n'a traversé aucun enfer.

*

Tes ennemis dépensent beaucoup de forces dans la haine qu'ils éprouvent. Tiens-toi tranquille, oublie-les, et tu seras toujours plus fort qu'eux.

L'invention exige l'entêtement, l'étincelle surgit dans l'obstination.

*

Le meilleur moyen d'apprendre à écrire dans une langue est de recopier inlassablement les écritures les plus complexes.

*

En dédaignant un livre que l'on t'a recommandé, tu mets en doute le goût, le discernement de ton conseiller. Mieux vaut donc s'abstenir.

*

La parole guérit bien des maux. J'en veux pour preuve que les bavards se portent mieux que les autres.

*

La confiance mène à l'action.

*

Le meilleur support publicitaire d'un produit, c'est le produit lui-même.

*

On ne se relève jamais de certaines blessures. Après elles on n'est plus le même, on est devenu un survivant, l'ombre de ce que l'on aurait été. Et l'on se débat, on s'agite pour retrouver celui qu'on a perdu, on accomplit des efforts qui paraissent extraordinaires et qui n'aboutissent à rien d'autre qu'à un sentiment d'échec. On est passé à côté de quelque chose.

On ne peut plus nous détruire quand nous le sommes déjà.

*

Je me souviens de la parole d'un médecin : nous avons deux forces en nous, une force de vie et une force de mort, le tout est de trouver un équilibre entre les deux.

*

Quand les prisons s'emplissent et que les écoles se vident, c'est que le vent est bien mauvais.

*

On craint la médecine, on déteste même parfois ses représentants en raison de la peur de ce qu'ils peuvent nous dire.

*

On ne crée plus rien, tout a été dit et répété. Aujourd'hui les œuvres les plus brillantes sont de l'ordre de l'interprétation. C'est une juste reconnaissance de l'art du comédien après des siècles de dénigrement.

*

Après l'élan de la Révolution française, le XIX^e siècle a mené la poésie à des sommets. Le XX^e n'a réussi qu'à faire disparaître l'intérêt qu'elle suscitait ; dans les librairies, elle n'est plus qu'un ornement, elle ressemble à quelque chose qui rassure nos consciences.

*

Il y a chez une jeune mère un courage dont les hommes sont incapables.

La gloire qui dure un quart d'heure est une illusion.

*

Toute victoire est une défaite dans la mesure où elle brise l'élan qui nous y a porté et nous ramène à notre vacuité. Toute défaite porte en elle les germes d'une victoire par l'élan qu'elle entame.

*

Toute qualité est un défaut dans son excès, tout défaut est une qualité dans sa conscience.

*

Aucune vertu n'a fait autant de victimes que le patriotisme.

*

Au théâtre, le public ne se manifeste pas seulement lors des applaudissements, il lui arrive de quitter la salle quand le spectacle l'irrite, d'éternuer, de se racler la gorge quand il s'ennuie ou que son attention se dissipe. Au cinéma, sans miroir pour lui répondre, il est passif.

*

Le goût pour l'argent et les biens qu'il apporte ressemble à de la boulimie.

*

C'est une erreur de croire que la langue habille les idées, elle les génère.

Tant que les idées ne se sont pas formulées sur du papier, elles n'existent pas. L'impression est pour elles une naissance.

*

Le futur des futuristes, c'est du passé.

*

Savoir transformer des solutions en énigmes, c'est le propre du travail artistique.

*

L'école sans note a dû être inventée par un personnage ivre de vin sans alcool.

*

La culture est une béquille pour celui qui boite avec laquelle il frappe les bien portants pour montrer qu'il a de la force, lui aussi.

*

Autrefois, la guerre était le combat d'une minorité qui y trouvait une certaine fierté. Aujourd'hui, elle est le risque de toute collectivité.

*

Les séjours à l'étranger évitent de désapprendre sa langue.

*

Le développement de la technique est tel qu'il nous laisse sans défense devant elle.

Des propos pédants marquent la faiblesse de celui qui ne sait où se terrer pour éviter le regard des autres.

*

Faire disparaître une langue est un crime qui porte atteinte à l'humanité.

*

Le présent de vérité générale appelle au silence, comme si la vérité ne pouvait se trouver que dans l'absence de parole.

*

Au théâtre se produisent deux fusions : celle des acteurs et celle des spectateurs. Le temps d'une représentation, ils forment deux groupes homogènes qui partagent les mêmes intérêts.

*

Pendant un conflit, il est rare que les soldats sachent pourquoi ils combattent. La guerre terminée, ils savent très bien pourquoi ils ne combattent pas.

*

Aujourd'hui les faits d'armes ne suscitent que l'effroi.

*

« La bourse est la vie » nous dit Karl Kraus. J'ajouterais qu'il faut savoir la délier si on souhaite la conserver.

*

Un regard neuf apporte toujours des solutions à d'anciens problèmes.

Entre militants chrétiens et militants communistes, lesquels sont les plus dupes ? Quoi qu'il en soit, on peut compter sur eux.

*

La lecture de la presse permet aux hommes politiques de savoir ce que pensent leurs administrés. C'est pourquoi ils l'observent avec tant de soin. Celle de la poésie permet de comprendre l'avenir, elle les intéresse beaucoup moins.

*

Quand une revendication pertinente est couchée sur du papier, elle finit par se réaliser. Ainsi, on peut juger de la qualité d'une revendication selon qu'elle se réalise, ou non.

*

Qu'il soit monarchique ou démocratique, le pouvoir reste le pouvoir, son aptitude à la brutalité est la même.

*

Quand nos échanges perdent leur confidentialité, quand chacun de nos achats est enregistré, de même que nos déplacements, nos communications, téléphoniques ou électroniques, tout comme nos requêtes Internet, les émissions télé que nous regardons, quand toutes nos apparitions sur l'espace public sont filmées... on risque la folie à en prendre conscience et c'est la liberté de nos décisions qui est menacée. Il nous reste quelques espaces où règne le noir pour nous réfugier. Jusqu'à quand ?

*

L'homme politique s'exprime toujours avec un haut-parleur sur la langue.

Les bibliothèques sont les nouvelles arches de Noé.

*

Le metteur en scène est un miroir pour l'acteur qu'il aide dans la pratique de son art. Le dramaturge aide le metteur en scène à comprendre les reflets que lui renvoie la pièce. Il sait que les œuvres d'art se prêtent toujours à l'interprétation. Ainsi, dans la chute de Penthésilée, on peut voir un avertissement philosophique destiné au politique, du même ordre que dans *La Famille Schroffenstein* où l'on apprend que la guerre naît de la méfiance, mais on peut aussi y trouver le commencement de la domination des hommes sur les femmes auxquels sont réservés, aujourd'hui encore, tous les lieux de décision.

*

Pour écrire une maxime, il faut une idée. Sa quête s'apparente à la chasse aux papillons.

*

Les grands dramaturges ont au moins deux objectifs : amuser le peuple pour le divertir de sa peine et éclairer le souverain pour éviter que ses décisions ne conduisent au désastre.

*

Un des premiers plaisirs de la lecture est de se reconnaître dans un héros pour trouver d'autres modèles que des parents le plus souvent défailants. Ainsi, il est idiot de priver la jeunesse d'une littérature spécifique.

*

Rires et larmes sont les arguments de l'émotion. Ils se caractérisent par un effet de contagion qui les rend plus redoutables que tous les arguments de la raison.

Le pouvoir trouve une preuve de sa force dans l'impunité de sa muflerie.

*

Le champ de la littérature est si vaste que chacun compose la sienne en fonction de ses lectures. Reste qu'une érudition commune suscite d'emblée la sympathie.

*

Chercher à comprendre le monde qui nous entoure est le propre de l'intelligence. Mais vouloir trouver une cohérence à des faits qui n'en ont pas est un premier pas vers la folie.

*

À voir le mal partout, on finit par le trouver.

*

La mesquinerie transforme tout à sa mesure : la hauteur de vue devient un manque de lucidité, la politesse, une marque de faiblesse, la générosité, un signe de bêtise. Elle brise tous les enthousiasmes.

*

S'il fallait payer ce qu'on appelle aujourd'hui les services publics, on prendrait conscience de leur valeur : ils seraient inaccessibles à la plupart d'entre nous.

*

C'est chez soi, sur son territoire, qu'on est le plus fort, mais on n'y acquiert aucune force nouvelle et au bout du compte, on s'y affaiblit.

Trop de langues fatiguent l'esprit.

*

Quand chaque objet devient un signe qui te rappelle à toi-même, prends garde, le danger n'est pas loin. Marque un arrêt.

*

La chute a cela de délicieux qu'il faut retrouver son printemps pour se relever.

*

Pour perdre son âme, il faut en avoir une.

*

Depuis Apollon et Dionysos, la dualité est éternelle entre l'ordre et la profusion, entre Racine et Shakespeare, entre monarchistes et républicains, entre naturalistes et symbolistes, entre Brecht et Artaud, entre l'*actor studio* et la *sur-marionnette*...

*

Quand une société se donne un modèle, il la colonise, il la vampirise.

*

Ce qui vaut pour un individu vaut pour une société, et ce qui vaut pour les sociétés vaut pour les individus.

*

Produire des virus informatiques est un bon moyen de vendre des logiciels anti-virus.

Les lecteurs de magazines sont inconscients des différents niveaux de lecture quand ils les compulsent. Ils ne perçoivent pas les luttes acharnées qui se livrent dans les rédactions et qui se manifestent dans les choix infinis dont le journal est le support.

*

Pour les femmes, c'est un pour tous et pour les hommes, c'est toutes pour une.

*

Les familles sont des forteresses.

*

Avec la République, on a remplacé le droit divin par le suffrage universel.

*

La République ne donne pas le pouvoir au peuple pour qui les lois sont sans appel et qui n'est jamais associé directement aux débats qui les préparent.

*

L'effort démocratique consiste surtout à encadrer les décisions du souverain, il protège mieux des désastres.

*

La qualité de celui qui profère un argument joue un rôle essentiel dans l'appréciation de sa valeur, à tel point que certains approuvent des idées, non en fonction de leur pertinence, mais uniquement selon la personne qui les exprime. La clairvoyance consiste d'abord à savoir entendre, quel que soit l'orateur.

Chacun porte des intérêts particuliers selon ses origines et son parcours : intérêts de sa famille, de sa région, de sa corporation, de son pays... et d'une multitude d'autres caractéristiques qui président à ses décisions et à tous les arguments qu'il formule. Ainsi, il peut sembler juste de ne s'en remettre qu'aux qualités de l'orateur pour décider s'il faut ou non approuver ses vues. C'est ainsi que les débats perdent souvent leur valeur intellectuelle au profit d'une tectonique des intérêts.

*

Si l'assemblée doit à un moment ou à un autre désigner parmi ses membres ceux qui auront le pouvoir de décider pour elle par exemple, ces affinités sous-jacentes peuvent n'avoir pour seul objectif que d'amener tel ou tel à la candidature.

*

Ainsi, la fréquentation régulière des assemblées conduit à mieux les comprendre, à saisir peu à peu ce qui échappe totalement au néophyte.

*

En matière de politique, l'âge de raison est souvent très avancé.

*

Toute invention, toute innovation a ses victimes, au point qu'on peut se demander si l'instinct meurtrier n'est pas le principal fondement du génie humain.

*

On ne construit pas une fortune sur de bons sentiments. Comme elle profite toujours à d'autres, c'est dans l'absence de scrupule qu'on rend les meilleurs services.

Sans loi, pas de coupable.

*

Dans un discours, les transitions sont comme le *ketchup* avec les frites : elles rendent les idées plus douces, mais leur abus est écœurant.

*

En français, les majuscules sur les noms sont pareilles aux remparts sur les châteaux, elles sont les signes d'une force dont il vaut mieux se méfier et qu'on n'affronte pas sans risque. Elles sont aussi des piédestaux sur lesquels on ne grimpe jamais sans ridicule.

*

« Là où il y a des enfants, il y a un âge d'or » nous dit Novalis. Le bonheur est-il réservé aux parents ?

*

Un lecteur assidu ne lit pas les livres, il les vampirise.

*

On n'écrit pas sans fard, mais les yeux dans le noir.

*

Quand il lit, les seules choses que repère l'imbécile sont les fautes d'orthographe.

*

La normalité n'est jamais dénuée de bêtise.

Toute bibliothèque éveille un sentiment de sécurité. Ses livres nous protègent.

*

Dans les grandes bibliothèques règne une atmosphère mortifère qui n'est pas sans inquiéter. Il est difficile de trouver la sérénité nécessaire à l'étude dans ces repères de fantômes.

*

On ne vit pas dans le monde comme un parasite sur une pomme de terre.

*

Les grands écrivains ne se livrent pas sans résistance, sans doute pour se préserver de la barbarie.

*

Sans une parfaite intelligence de soi-même, comment comprendre les autres ?

*

Pour le poète, l'homme de goût est un prophète.

*

Le hasard n'est pas sans régularité, il n'échappe pas à l'analyse.

*

Pour certains, la religion est dans le nombre, pour d'autres elle est dans le verbe.

Tout enfant est la forme physique d'un amour.

*

Chez les artistes, l'instinct s'incarne dans une partie du corps : la main chez le peintre et le musicien, le pied chez le danseur, le visage chez l'acteur, la langue chez le poète.

*

Le bonheur est plus dans son présage que dans sa réalisation, c'est ce qui nous fait aimer le printemps plus qu'aucune autre saison.

*

L'être aimé est l'épicentre d'un paradis.

*

Les journaux sont des livres écrits à plusieurs mains, chacune apportant son propre talent. Le jour où la littérature saura s'écrire à plusieurs, elle sortira enfin de ses frontières pour atteindre des rivages inconnus.

*

La plupart des hommes se sous-estiment, ils demeurent inconscients du monde qu'ils portent, de l'univers original qui transparaît dans chacune de leurs expressions.

*

Tout poème donne en premier lieu une définition du poète et de la poésie.

L'orgueil de la philosophie, comme science des sciences, l'a conduite à se séparer des autres formes littéraires. C'est ainsi qu'elle est devenue aride. En se privant des ressources mystérieuses de la langue, elle prive de philosophie ceux qui en ont le plus besoin.

*

Le peuple n'est pas une entité, mais une idée portée par chacun d'entre nous.

*

Le malheur est pareil à l'obstacle du torrent. Une fois qu'il est vaincu, on s'élance avec une force nouvelle, accrue à proportion de la difficulté surmontée.

*

Le présent est incompréhensible sans connaissance du passé. Seul l'historien paraît capable d'intelligence avec l'actualité. Les autres sont contraints aux hypothèses, quand il ne s'agit pas d'affabulations.

*

Pour définir la poésie, le mieux est d'écrire un poème.

*

On hérite des fardeaux de nos pères en même temps que de leurs biens.

*

L'action des héros est dans l'espace, celle des artistes se situe dans le temps.

Les contrastes sont des analogies à l'envers.

*

Ce sont d'abord les problèmes les plus généraux, les plus élevés qui nous occupent. À mesure que l'on progresse en âge et en connaissances, on se consacre à des problèmes particuliers, voire purement techniques. Avec le temps, nos réflexions redescendent vers leur application pratique.

*

Une théorie qui écarte la pratique est incomplète ; une théorie parfaite conduit à la pratique.

*

Quand un problème est insoluble, c'est en prouvant son insolubilité qu'on le résout.

*

La solitude appauvrit les individualités qui ne se développent qu'en assimilant d'autres individualités.

*

On atteint un objectif ambitieux en se créant des bornes, des étapes.

*

L'avenir prédomine chez les jeunes ; chez les vieux, c'est le passé.

*

Une morale trop précoce aveugle celui qui en est possédé, elle se nuit à elle-même.

La mort n'est pas à craindre, nous dit Épicure, puisque lorsqu'elle sera là, nous n'y serons plus pour en souffrir. La mort qui nous effraie est plutôt celle des autres.

*

Une vie simple et mesurée nous rend fermes et résolus.

*

Ce sont les autres qui nous donnent des repères et nous font découvrir puis comprendre l'univers où l'on se situe toujours par rapport à eux. Ainsi, ils sont la source de toutes nos espérances, de tout ce que l'on souhaite apporter au monde. Au bout de compte, ce sont les autres qui font le sens de notre vie.

*

Une œuvre d'art réussie éveille des sentiments et des idées, une œuvre manquée les tarit.

*

Le sage n'a pas d'ennemi car il ne convoite rien.

*

Quand on commet une injustice, la faire passer inaperçue est difficile, être sûr qu'elle passera inaperçue est impossible.

*

Chez la plupart d'entre nous, le repos engourdit et le mouvement enrage.

Soumis aux aléas de la fortune, le jeune erre dans un monde qu'il ne comprend pas, tandis que l'ancien jouit des biens qu'il a acquis et où il trouve une reconnaissance dont il n'était pas certain.

*

L'origine de l'amitié est dans l'utilité.

*

Au terme du débat, le vainqueur est celui qui a tort. En effet, c'est lui qui a le plus appris, il en retire le plus de profit.

*

La richesse, la gloire qui vient de la foule et toutes les choses de ce genre ne dissiperont jamais notre trouble et n'apporteront jamais une joie pleine et entière. C'est pourtant ce qui fait courir bien des hommes.

*

À l'aube du XXI^e siècle, le XX^e nous dégoûte, il nous repousse. Sans doute est-ce une caractéristique des changements d'époque.

*

Avec la *catharsis*, Aristote a donné une dimension philosophique au spectacle que les siècles suivants n'ont eu de cesse d'expliquer, d'interpréter... Aujourd'hui, on serait bien en peine d'y trouver autre chose qu'une source de plaisir.

*

Les choses nous intéressent vraiment quand elles apportent un éclairage sur nous-mêmes.

On peut mesurer la force de quelqu'un selon le nombre de ses ennemis, selon la charge qu'il peut soutenir.

*

Une langue se définit d'abord par des sons qui lui sont propres et par lesquels il vaut mieux commencer son apprentissage.

*

La danse est la forme la plus commune de la transe, elle est un pas vers l'invisible.

*

Quand les idées politiques sont incapables d'envisager la révolution, la technologie s'en charge.

*

Deux types de chevaux : avec et sans œillères. Deux types d'hommes : ceux qui courent à leur objectif et ceux qui s'attardent pour contempler le paysage.

*

On n'assimile jamais aussi bien une notion qu'en l'enseignant.

*

Le nombre de nos ennemis augmente proportionnellement à nos forces qui s'en nourrissent.

*

On n'écrit pas sans plaisir.

Rien n'est sujet à autant d'interprétations que le silence.

*

En chaque Français sommeille un écrivain, de sorte que ceux qui écrivent sont souvent perçus comme des usurpateurs.

*

On reconnaît une écriture journalistique à ce qu'elle s'accommode toujours de l'espace disponible.

*

Les chefs se comportent comme des tyrans lorsqu'ils privent d'initiative leurs collaborateurs. Ils donnent ainsi une idée de ce que sont les dictatures. Comme la plupart des attitudes belliqueuses, celle-ci appartient au passé.

*

Quand on a échoué dans une entreprise, on supporte mal de voir quelqu'un d'autre s'y essayer. Quand on le peut, on lui met en général des bâtons dans les roues. La discrétion est donc une des conditions de la réussite.

*

La société intervient à tout moment dans le cours de notre vie, mais il est bien rare que nous intervenions dans le cours de la société.

*

Il y a de la noblesse à être grain de sable dans une chaussure.

Faire attendre quelqu'un est une manière d'éprouver son affection.

*

On approuve une idée quand on a l'impression qu'elle vient de soi.

*

Le nationalisme est dangereux en ce qu'il s'accompagne d'une xénophobie qui tend au meurtre. On ne l'entretient pas sans mettre du sang sur ses mains.

*

En humiliant son adversaire dans la défaite, on s'enivre d'orgueil et de brutalité. On oublie trop vite qu'une victoire n'est jamais définitive et on s'expose à une vengeance des plus sévères car l'humiliation comme l'oppression multiplie ses forces. Veille à en préserver tes ennemis.

*

L'honneur d'un commerçant, c'est la qualité de son produit.

*

Quand la méfiance a rongé tous les échanges, on peut encore partager une musique, un spectacle. Grâce à la culture, les relations ne s'éteignent jamais complètement.

*

On retient le nom d'un écrivain, mais on oublie ceux qui ont donné de l'argent pour ses livres et ceux qui l'ont aidé à trouver une esthétique, une formule magique.

Les couleurs sont des lumières devenues matières.

*

Quand le travail correspond à une vocation, qu'on y trouve un sens évident, on y consacre la plus grande partie de son énergie et il est rare qu'on trouve le repos. L'apaisement, la qualité d'une vie n'est pas dans la réalisation d'une vocation.

*

Le propre de la bêtise est de se croire intelligente.

*

L'analyse littéraire consiste le plus souvent à lire dans un texte autre chose que ce que le poète y a écrit.

*

L'écriture est un bon moyen de régler ses comptes et d'apaiser sa colère.

*

La politique est plus une affaire de posture, de position face à un problème donné, que de conviction, au point qu'on ne réussit pas en cette matière sans un certain talent pour l'acrobatie intellectuelle.

*

L'hypocrisie évite les éclats et assure le travail des psychologues.

*

Si le langage populaire est si compliqué, c'est pour créer un artifice de complicité et pour éviter que les espions ne le comprennent.

La plupart des amateurs exercent leur pratique avec plus de soin que les professionnels.

*

On ne trahit pas, on ne blesse pas sans être infidèle à celui qu'on aime.

*

On tait le plus souvent les discriminations dont on est victime. Volonté de masquer ce qu'on perçoit comme une faiblesse ? Peur de se couper définitivement des autres ?

*

Le dévouement vient d'une envie de jouer un rôle dans le monde, à n'importe quel prix.

*

L'ambition est toujours utile à la société.

*

Ce sont les aventuriers qui accomplissent des grandes choses, pas les souverains. Mais ils ne les font jamais seuls.

*

Tout pouvoir a ses courtisans.

*

Les courtisans ressemblent à ces plantes rampantes qui s'accrochent à tout ce qu'elles trouvent pour se développer.

On s'étonne que les personnes méritantes atteignent moins facilement les dignités que les autres. La raison en est pourtant simple : c'est qu'elles sont beaucoup moins nombreuses.

*

Le goût pour l'astrologie révèle une personne qui se sent perdue et qui tente de se rassurer en cherchant un soutien dans les étoiles. Mais il atteste aussi d'un orgueil considérable qui lui fait croire que ses actions quotidiennes puissent être inscrites dans l'immensité astrale.

*

On ne devrait faire des lois que sur les choses importantes car dès qu'une loi inutile est bafouée, elle affaiblit toutes les autres, nous dit Montesquieu. Est-ce la peur de l'ennui ou l'impossibilité de contrôler les lois qu'ils promulguent qui donne autant de verve à nos législateurs ou, plus simplement, la perspective d'une prochaine élection ?

*

Le peuple est au pouvoir dans la mesure où chaque loi semble écrite pour le séduire.

*

Un livre original en génère des milliers d'autres pour lesquels il est une formule mathématique que l'on applique.

*

Quand un homme manque d'une qualité qu'il ne peut avoir, sa vanité lui donne un supplétif : s'il est laid, il se croit beau ; s'il est sot, il se croit de l'esprit. Et quand on manque d'une qualité que l'on peut avoir, c'est la jalousie qui prend le relais. Ainsi, on est jaloux des riches et des puissants.

Quand quelqu'un brille à table, il prête le flanc et les autres sont ses boucliers.

*

On trouve des maximes en bien des endroits, mais la lecture de textes anciens et la conversation avec des étrangers sont les circonstances les plus propices.

*

S'ils n'ont pas le sens de l'équité, les puissants s'exposent au mépris.

*

Dans les arts et les lettres, les progrès sont acquis non par celui qui invente, mais par la multitude de ceux qui l'imitent.

*

Si la physique ne savait produire que des bombes, on ferait bien de la bannir.

*

C'est une erreur de croire que les suffrages du peuple autorisent toutes les actions du souverain. En lui accordant sa voix, on lui donne le crédit d'agir à notre place. Rien n'empêche de veiller à la bonne exécution de son mandat et de protester quand il nous semble qu'il trahit l'intérêt général.

*

N'attends aucun éloge d'une bonne action. Si elle sert tes intérêts on dira que c'est l'amour propre qui t'y a poussé, si elle ne les sert pas, on jugera que c'est du fanatisme.

Aux hommes de pouvoir, les douceurs du commandement, aux autres celles de l'obéissance. Les puissants ont pour eux la grandeur et le péril quand nous devrions avoir la médiocrité, la sûreté et le repos. Mais on s'acharne à rompre l'équilibre : on nous laisse la médiocrité et on voudrait nous priver de repos.

*

On apprend plus au contact d'un étranger qu'avec la plupart de ses compatriotes.

*

On compense une faiblesse objective par un excès de confiance en soi.

*

En écrivant pour les autres, on se condamne à perdre l'envie d'écrire.

*

Les professeurs de lettres n'enseignent pas la langue française à leurs élèves qui la connaissent déjà, ils forment des écrivains.

*

Passé un certain niveau d'études, on cesse de consommer du savoir pour en produire.

*

Les hôtels de luxe poussent au bord de la Mer Noire comme une propagande électorale.

*

Le rythme s'insinue dans chacun de nos gestes : rythme des jours et

des saisons, du travail et des repas, des rencontres et des achats, du sommeil et des plaisirs... comme si notre vie se résumait à une page de solfège sur une partition musicale.

*

Je n'écris le plus souvent que des souvenirs de lecture.

*

Toute citation est une aberration car le sens d'une formule est dans son contexte.

*

Le bizutage se nourrit de la fierté qu'en retirent ceux qui l'ont surmonté. Quant aux autres, ses victimes, elles n'ont qu'à pleurer et compter sur nous pour sonner l'alarme.

*

Nous sommes conditionnés depuis l'enfance par un environnement qui détermine la plupart de nos actes. Le premier geste est de s'en séparer pour libérer nos réflexes.

*

La stratégie situe les actions dans le temps et l'espace, la tactique se contente de leur réalisation.

*

Sous prétexte que la meilleure stratégie est dans la surprise de son adversaire, certains en viennent à des manœuvres tout bonnement absurdes.

Le support et la mise en page sont pour beaucoup dans la qualité que nous accordons à un écrit.

*

On assoit sa position en donnant l'impression qu'on est indispensable.

*

La police rate sa vocation quand elle ne protège plus les faibles, mais l'argent des puissants. Elle devient alors une milice.

*

L'alambic est l'objet qui correspond le plus au poète qui ne s'égare jamais dans des formules alambiquées.

*

Un texte semble abouti quand il ne présente plus de répétition lexicale, syntaxique ou phonique. Ainsi, le principal caractère de l'aisance stylistique est dans les ressources qu'elle sait mobiliser pour éviter les répétitions. La répétition a pourtant bien des vertus. Elle conditionne les apprentissages, elle permet au comédien de trouver la grâce et au musicien d'atteindre la virtuosité.

*

Si l'on s'abstient d'exprimer une idée pour éviter de sa répétition, elle tombe dans l'oubli.

*

Donner une signification particulière aux couleurs, c'est éteindre leur lumière.

L'habile rhéteur peut tout prouver ainsi que son contraire. Il fait d'une vérité un mensonge et d'un mensonge une vérité. Son art s'apparente à la magie.

*

Celui dont le métier est de persuader n'aspire qu'à nous empêcher de penser pour occuper notre esprit de ses raisons. Il est le contraire du pédagogue.

*

On travaille à faire une grande fortune quand on est au désespoir de ses origines.

*

Dans l'amitié, on espère de grands services en s'engageant à en donner de petits.

*

On fait des compliments pour paraître spirituel ou généreux, ou encore pour décontenancer quelqu'un ou souligner son effronterie. Un compliment vaut toujours moins qu'une critique.

*

Les hommes adorent plus facilement qu'ils n'estiment.

*

Ta puissance consiste dans la difficulté qu'il y a à t'attaquer.

Comme les miroirs, la pénombre ou l'obscurité d'un espace le font paraître plus grand car elles effacent des limites qu'on perçoit dans la clarté.

*

Comme toute chose, la beauté, la noblesse, la grandeur et la générosité sont relatives à celui qui les considère.

*

Vous commencez votre carrière et je termine la mienne : tout vous donne des espoirs et à moi des regrets.

*

La persuasion est affaire de personne. Celles qui nous persuadent le plus facilement sont celles que l'on estime. *A contrario*, les personnes que l'on méprise ne peuvent nous convaincre qu'en défendant des opinions contraires aux leurs.

*

La précaution nous fait taire le plus souvent notre ambition : si on ne parvient pas à la réaliser, on pourra ainsi se défendre de l'avoir jamais espérée. Mais comme ce qui est tu prend rarement consistance, l'abus de ce genre de précaution est le plus sûr chemin pour aboutir à un échec.

*

Un particulier qui se montre impoli prouve qu'il ne sait pas vivre. Chez un juge, la goujaterie peut être un moyen d'afficher droiture et fermeté. C'est sans doute la fréquentation des hommes de loi qui rend les puissants aussi discourtois.

Dans la confusion, ceux qui ont du mérite se font jour, dans la tranquillité on choisit les hommes, et on les choisit mal.

*

Dans la soumission, l'espérance devient une vertu.

*

Quand on fait des projets, on s'y enchaîne.

*

Quand on ne partage qu'obéissance et instinct, c'est qu'on est enfermé.

*

On peut mesurer l'intérêt suscité par un livre ou un spectacle selon le volume des critiques qui leur sont consacrées. Positives ou négatives, elles sont une première reconnaissance. Ainsi, les artistes qui s'en plaignent traditionnellement font preuve d'une grande mauvaise foi.

*

Une plaisanterie manquée se retourne contre celui qui l'a exprimée.

*

Le voyage augmente les capacités d'apprentissage.

*

La plupart des choses qui nous apportent du plaisir sont contraires à la raison.

Quand une organisation est bien réglée, ses membres sont comme des poissons dans un filet : ils se croient libres et pourtant ils sont pris.

*

On se dévoue quand on se croit supérieur aux autres.

*

Ce qui fait réussir les imbéciles est qu'ils poursuivent leurs efforts même après les erreurs dont ils n'ont pas conscience, en raison même de leur bêtise.

*

L'amour pour son successeur n'est rien d'autre que la haine de son prédécesseur, et inversement.

*

En choisissant des ministres populaires, le souverain se libère d'une responsabilité : il n'est plus garant de leur conduite.

*

C'est la peur qui nous expose au danger.

*

Plus on progresse dans ses recherches, plus se réduisent les objets que l'on étudie et l'ampleur de nos réflexions.

*

Dans la plupart des affaires, c'est celui qui est dupe qui joue le bon rôle, il n'aura pas, ensuite, à s'arranger avec sa conscience.

On aime mieux son petit-fils que son fils car on sait ce que vaut ce dernier, tandis que le plus jeune est tout espérance.

*

Tout ce que tu côtoies rejaillit sur toi, est constitutif de ton image.

*

Qu'elle énerve ou qu'elle attendrisse, la musique est la forme d'art qui éveille les émotions le plus facilement.

*

À partir d'un certain degré, les mots comme les images sont impuissants à décrire le spectacle de la grâce, comme celui de l'horreur.

*

On ne fait de belles photos que sur des sujets modestes, le spectacle de la majesté sur papier glacé est toujours une caricature. La photographie ne capture pas la beauté, elle la crée en fonction de l'œil.

*

On accroît son éloquence en veillant à la cohérence de ses actes.

*

L'art du comédien, dit-on, c'est le « mentir vrai », autrement dit une sincérité artificielle, la seule qui soit sans arrière-pensée.

*

Tout chef-d'œuvre a ses gardiens. Plus il est important, plus ils sont nombreux et déterminés.

L'hypocrisie est l'élégance des rois.

*

Longtemps, la littérature occidentale a eu pour principale finalité d'éclairer ou de divertir les souverains pour les aider à appréhender le monde qui s'offrait à eux. C'est que les écrivains vivaient de leur rétribution et non du commerce des livres qui n'a jamais rapporté grand-chose. Il en résulte que bien des lettrés occidentaux se prennent pour des rois.

*

La loi n'organise pas la réalité, elle lui court après.

*

On ne tue pas sans créer un spectre qui exigera toujours réparation.

*

Une vie sans musique est pareille à un océan sans vague.

*

Trop de contraintes à exercer une activité nuisent à son intérêt, voire au plaisir qu'elle nous procure. Ainsi, il n'est pas de profession dont on ne se lasse après un certain nombre d'années.

*

Pour la plupart des maires, une ville sans école est une maison sans fenêtre.

*

Quand on mesure son attente, elle est toujours plus longue. C'est

qu'on étire le temps en y prêtant attention ; contrairement à l'espace, sa perception est fluctuante.

*

Le goût pour les nouveautés est chez certains un moyen de se protéger de l'usure du temps, pour d'autres, de garder le contact avec son époque, chez les plus jeunes une manière de prendre de l'avance sur ses parents. Dans tous les cas c'est une course folle dans laquelle on ne se lance pas sans ridicule et dont on sait qu'elle est perdue d'avance.

*

On n'a guère de sympathie pour les gens qui s'estiment trop, car il y a peu de différence entre s'estimer beaucoup soi-même et mépriser beaucoup les autres.

*

Les pierres précieuses n'ont pas besoin de paillettes pour briller.

*

La crainte augmente les peines, comme le désir augmente le plaisir.

*

Les livres anciens sont destinés aux auteurs toujours en quête de modèles et de sources d'inspiration. Les lecteurs préfèrent les livres nouveaux où ils trouvent davantage de connivence.

*

C'est dans la vase que les perles paraissent les plus précieuses et qu'on les trouve le plus aisément.

Une douleur secrète nous rend jaloux du plaisir des autres quand on n'y est pour rien ou qu'on n'en tire aucun bénéfice.

*

Parlez de vengeance et vous ne susciterez l'intérêt que chez celui qui a subi un affront, parlez d'amour et tout le monde y prêtera attention.

*

Celui qui écrit bien n'écrit pas comme on écrit, mais comme il écrit, c'est souvent en parlant mal qu'il parle bien, et juste.

*

Faire des dictionnaires de langues vivantes, c'est comme vouloir retenir le sable entre ses doigts : on cherche à figer une chose dont le mouvement est perpétuel. L'ouvrage n'est pas imprimé qu'il est déjà obsolète !

*

Chez certains la vie est un combat perpétuel, chez d'autres c'est une succession de plaisirs. Les plus heureux doivent être ceux qui trouvent leur plaisir dans la lutte.

*

En lisant, on partage des idées, des valeurs, des intérêts, des enthousiasmes, on se crée une communauté toute personnelle.

*

La lecture éveille un spectre qui ne demande qu'à te servir.

La discrétion est un moyen de préserver une certaine liberté, en particulier dans ses déplacements.

*

Ce n'est pas sa couverture qui fait la valeur d'un livre. C'est pourtant l'endroit où on lui donne un prix.

*

Quand on ne sait trouver la beauté que dans le corps des jeunes gens, on transforme tout en objet.

*

La mise en page donne vie au texte en convoquant ses lecteurs.

*

Certains font leur carrière comme s'ils rongeaient un os.

*

Il est peu d'événements qui modifient le cours d'une destinée comme une naissance ou la disparition d'un proche.

*

Le tabou a sa figure de style : l'euphémisme, tout comme l'orgueil : l'hyperbole, le duel : l'antithèse, le silence : l'ellipse.

*

Il faut se donner une certaine liberté d'esprit pour faire venir à soi des idées.

Plus on en sait, moins on en parle.

*

On s'intéresse toujours à ce qui nous parle de nous-mêmes, on aime ce qui nous ressemble et on adore ce qui nous flatte.

*

Sans rature, pas de littérature.

*

La confiance trouve son plus haut degré dans la foi.

*

On apprécie son pays quand on l'a quitté. C'est qu'en terre étrangère, on a l'honneur de le représenter.

*

Le lyrisme est une envolée, la maxime un atterrissage.

*

Dire du bien de quelqu'un est un bon moyen de faire croire qu'on le fréquente régulièrement et qu'on le connaît bien.

*

Il est moins facile de défendre ses intérêts que ceux des autres.

*

La mémoire est moins liée au temps qu'à l'espace. On ne se rappelle certains noms que dans les lieux où ils ont été rencontrés, et les mots

appris dans une langue étrangère reviennent plus facilement dans un environnement où elle est pratiquée par tous.

*

Nous accordons des louanges à quelqu'un à proportion de l'estime qu'il a pour nous.

*

C'est une manie de faire des livres et d'en être honteux quand ils sont faits.

*

Quand on lit un livre, on trouve toujours l'auteur meilleur qu'il n'est en réalité. C'est que sa vanité est telle que tout son effort consiste à se montrer plus honnête qu'il ne l'est. Les auteurs sont des personnages de théâtre, ils ont gagné leur mise quand celui qu'ils ont créé suscite la sympathie.

*

L'expérience nous apprend à quitter un lieu avant d'attraper ses ridicules.

*

D'abord ses réalisations donnent une réputation à l'ouvrier, ensuite c'est l'ouvrier qui donne de la réputation à ses ouvrages.

*

Mieux vaut cesser de parler des choses une fois qu'elles sont faites.

Ce ne sont pas les écrivains qui troublent les états, mais ceux qui ne les ont pas assez fréquentés et qui ignorent les bonheurs qu'ils éveillent.

*

On juge mal les hommes si on ne leur pardonne les préjugés de leur époque.

*

Un gouvernement est modéré quand sa puissance est limitée par une autre.

*

Dans une dictature, personne n'est libre, pas même le dictateur.

*

Toute révolution commence par rendre idiot car elle s'accompagne d'un oubli volontaire de ce que les pères ont légué. Faire une révolution, c'est refuser un héritage.

*

La lucidité donne plus de raisons de mépriser, mais elle manifeste moins de dédain.

*

Si on ne voulait qu'être heureux, nous le serions très vite, mais on veut toujours être plus heureux que les autres, ce qui est bien difficile puisqu'on les croit toujours plus heureux qu'ils ne sont.

Les gens qui ont beaucoup lu tombent souvent dans le dédain de tout.

*

Un bon moyen de briller en société est de paraître fou tout en étant sage.

*

Le ciel fait des dévots, les souverains font des hypocrites.

*

Le succès d'un projet dépend essentiellement d'une bonne estimation du temps qui lui est nécessaire.

*

Dès qu'on se distingue de l'ordinaire de la vie, on n'est pas loin du ridicule.

*

Les plus grandes pièces de théâtre sont la mise en scène d'une passion.

*

Les philosophes qui déclament contre les passions, qui leur prêtent l'origine de tous nos maux oublient qu'elles sont aussi la source de tous les plaisirs.

*

En cherchant à recueillir le vrai dans le fatras des mots qui nous entourent, les recueils de maximes présentent en premier lieu une démarche pédagogique dans laquelle les idiots, les méchants ou la vulgarité sont des contre-modèles pour aider à se construire.

Le plaisir le plus sûr est celui que nous apporte le plaisir vain des illusions.

*

L'amour que l'on éprouve est un partage dans lequel chacun s'enrichit de l'autre, tandis que la haine, solitaire, nous ronge et nous consume.

*

La joie nous rapproche des autres, la tristesse nous en éloigne.

*

La vengeance n'est pas dénuée de plaisir, au point qu'il n'est pas rare que l'on cherche à être offensé pour le connaître.

*

Une idée qui ne trouve pas ses mots est un fantôme qui erre dans notre esprit. Les idées prennent corps dans les mots.

*

Maîtriser plusieurs langues doit donner une plus grande clarté d'esprit puisque c'est en parlant que nous pensons et que certaines choses dites en une langue ne peuvent l'être dans une autre.

*

L'expression « *in the middle of nowhere* » n'existe pas en français, tout simplement parce qu'un Français n'est jamais au milieu de nulle part, même à l'autre bout du monde. On peut y trouver plusieurs explications : soit il estime être toujours au centre, soit il considère que chaque lieu mérite attention, soit encore il ne voyage pas assez.

Dans les moments de joie ou de douleur intense, on est incapable de s'intéresser aux autres.

*

Les progrès techniques font disparaître la notion de civilisations.

*

L'imitation parfaite est impossible, on en fait toujours un peu plus ou un peu moins.

*

Rien ne nous attendrit davantage qu'un nourrisson dont les pas sont mal assurés et qui ne sait bredouiller que quelques syllabes. La faiblesse est la chose la plus aimable du monde.

*

Les caprices et les passions ont plus de pouvoir sur nous que nos froids intérêts.

*

On s'offense plus du mépris que du dommage car on a plus d'estime pour soi que pour son confort.

*

Toute candidature à un mandat électoral est un processus par lequel on s'élève en raison de l'effort de séduction auquel on se contraint et que multiplie le nombre des électeurs.

La prospérité mène à la confiance, tandis que l'insuccès conduit à la méfiance.

*

L'inédit est le privilège de la poésie, toutes les pensées que l'on peut trouver sur sa route ont déjà été formulées, d'une manière ou d'une autre, par un des innombrables intellectuels qui nous ont précédés. Les idées ne trouvent leur nouveauté qu'en s'adaptant aux mœurs de leur temps.

*

Les archives sont des ports où échouent les vieux cargos et que fréquentent les armateurs avant de lancer leurs prototypes.

*

La prospérité nous fait perdre le sens commun bien plus que l'adversité, c'est que dans la prospérité on s'oublie, tandis que l'adversité nous avertit.

*

L'amour est très différent de l'amitié qui n'a jamais rendu fou.

*

Rien n'est plus difficile que de faire de l'esprit avec des imbéciles.

*

Ce qui manque à un orateur en profondeur, il le donne en longueur.

*

On perd sa fortune par ambition, on mange son bien par avarice et on

tombe dans le mépris à force de chercher des distinctions.

*

La flatterie est une musique qui nous endort pour mieux nous ruiner.

*

L'avarice est si bête qu'elle ne sait pas compter.

*

Les tourments du cœur sont bien plus doux que ceux de la raison.

*

Dans l'amitié, il y a de l'intérêt, dans l'amour, de la nécessité.

*

Les affinités électives nous conduisent à l'être aimé, les autres vers nos rivaux.

*

La naïveté n'est pas signe de bêtise, mais au contraire une condition pour étendre sa vue.

*

La politesse est une manière de s'arranger avec les autres. Elle est le signe d'une intelligence roublarde, tandis que la muflerie n'est que le symptôme de la bêtise.

*

Quand on n'a rien à dire, on répète ce que disent les autres.

Quand on a plus d'argent que nécessaire, on ne peut guère le dépenser sans insolence ou le garder sans avarice.

*

L'amour multiplie les plaisirs puisque chaque émotion partagée en apporte de nouveaux.

*

Quand ils sont jeunes, on juge les hommes en fonction de la place qu'ils occupent et quand ils sont vieux, on juge les places en fonction des hommes qui les occupent.

*

Quand on lit, on échange de l'ennui contre des délices.

*

Dans nos villes, les librairies sont des prairies.